

Tabagisme des adolescentes, quelles significations pour les filles et pour les garçons ?

Eric Le Grand, 28 janvier 2020

Bonjour à toutes et à tous,

Je prendrai quelques éléments relatifs à la santé des adolescentes et des adolescents concernant les questions de conduites addictives et plus particulièrement celle relevant du tabac.

Lorsque nous regardons la dernière enquête EnClass (Enquête nationale en collège et en lycée chez les adolescents sur la santé et les substances), portant sur 20000 jeunes âgés de 11 à 18 ans : que pouvons-nous observer de manière plus pragmatique sur le tabac ?

- Dans le **cadre des années collège** : l'expérimentation de cigarette reste rare à l'entrée au collège, mais sa diffusion s'accélère nettement entre la 5^{ème} et la 4^{ème}. (14 % à 26.1%). (bien que 2.6 % fume quotidiennement, le collège reste une zone d'expérimentation).
- Dans cette période, les garçons présentent des niveaux d'expérimentations supérieurs à ceux des filles.
- Dans le **cadre des années lycées** : le tabagisme se développe (53 % déclarent avoir expérimenté le tabac), avec notamment une propagation du tabagisme quotidien qui augmente jusqu'à la terminale.
- Dans cette période : les écarts de niveaux d'expérimentation entre les garçons et les filles observées au collège disparaissent et le tabagisme quotidien concerne autant les filles que les garçons quelque soit le niveau scolaire.

Malgré cette large diffusion durant l'adolescence, il est noté une baisse de l'usage généralisé du tabac prolongeant la tendance amorcée depuis plusieurs années en population adolescente.¹

Il est important de resituer l'usage du tabac, comme tout autre produit, dans le cadre d'une quête identitaire, propre aux années adolescentes-jeunes. Risquer pour exister, et avoir une identité sur la seule partie où il existe une « place », celle de maîtriser son corps. Faire une initiation est une évidence dans tous les récits de jeunes. Elle fait écho à l'envie de tester ses propres limites. Il convient de rappeler aussi, le phénomène de socialisation horizontale (détachement progressif avec les parents, notamment) des années adolescences. Cependant

¹ Stanilas Spilka, all, « Usages d'alcool, de tabac et de cannabis chez les adolescents du secondaire en 2018 », Tendances, Juin 2019, OFDT (téléchargeable sur le site).

si loin de certains clichés, comme le soulève notamment aussi Patrick Peretti Watel qui peut et doit nous interroger sur la réelle pression des pairs qui n'apparaît pas frontalement dans les récits des jeunes², il existe une extrême pression sociale, scolaire, professionnelle régnant aussi sur l'adolescence et la jeunesse. Ainsi, les adolescents et les jeunes sont confrontés à une société par nature « anxieuse », à un destin pour eux incertain, misant sur la compétition et par nature et par volonté faisant le primat à l'individualisme. De fait, ces produits dont le tabac, s'ils deviennent un élément de risque, n'en sont pas moins aussi un **élément de support social** (et ce malgré les conséquences que cela peut avoir...sur le long terme) et le reflet des travers de notre société. De même, il est bien **question d'existence** (liée aussi à une question d'être), et de « place », de reconnaissance sociale que l'on accorde à l'adolescence et à la jeunesse. Ainsi quel regard avons-nous sur eux ?

Pour autant, **les chiffres ne disent pas tout** (ce n'est pas leur fonction) et peuvent effectivement aplanir, voire naturaliser un certain nombre de choses – sachant que l'adolescence et la jeunesse est loin d'être un groupe homogène. En effet, il est nécessaire aussi de resituer la consommation de produit, par des entretiens, dans la cadre d'une pluralité des contextes de vie, de parcours, des profils bien sûr et des pratiques attenantes aux produits. Ainsi, c'est ce que propose l'enquête **Aramis** (*Attitudes, représentations, aspirations et motivations lors de l'initiation aux substances psychoactives*)³.

Sans reprendre tous les éléments de cette riche enquête, la cigarette donne lieu à ces premiers contacts **à une forme de dégoût et de sentiment négatif**. Même si cependant, cela est considéré comme une nécessité sociale, où nous pourrions dire que **l'on teste ses propres révolutions (le corps devenant un enjeu)**. De même le tabac n'apparaît pas forcément comme une transgression au sens de l'interdit, cet interdit est plutôt lié notamment au cannabis.

Dénormalisation aussi du tabac. Ce dernier est considéré négativement. En fait, pour les jeunes, il n'apporte rien, pas de sensations spécifiques, etc... Nous pourrions aussi pousser l'analyse sur la forte poussée environnementale prônée par la jeunesse. Le prix entre aussi dans le domaine, trop cher, sauf curieusement d'ailleurs pour les **filles de milieu social aisée**, dont l'utilisation donne un prestige social.

De même, ce qui compte avant tout, et ce qui peut nous interroger aussi dans nos modes de prévention et de promotion de la santé, est **bien la question du lien**. L'expérience du tabac se fait en groupe avec des différences cependant entre filles et garçons. En effet, les garçons vont privilégier l'apprentissage par des aînés tandis **que les filles se resitueront beaucoup plus dans leur groupe d'amies, et ce** fréquemment basée sur le **sceau du secret**.

De même, **la temporalité de consommation**. En effet, la cigarette répond à des besoins de réconfort (ça me tient compagnie) et d'une forme de ritualisation (celle du matin, du

² Patrick Peretti-Watel : « Construction sociale du risque : le cas des usages juvéniles de substances psychoactives ». Dossier : Jeunes et addictions : évolution des comportements et des pratiques professionnelles, Santé en action, Inpes, N° 429, septembre 2014.

³ Ivana Obradovic : Représentations, motivations et trajectoire d'usage de drogues à l'adolescence. Tendances, OFDT, Décembre 2017. Téléchargeable sur le site, ainsi que le rapport complet.

déplacement, etc.), et nous voyons apparaître aussi de nouvelles formes de solitude avec de nouvelles habitudes comme l'interdiction de fumer au lycée.

Le passage de l'expérimentation à l'usage régulier se fait essentiellement sur le souhait de contrôler sa consommation, il y a donc bien aussi un contrôle sur son corps et ses effets, on passe ainsi à la gestion **d'un savoir expérientiel**.

Pour autant, ce que démontre cette étude, c'est bien ici l'importance que la consommation de tabac **comme autre produit, sont avant tout sociaux**. Ils dépendent du contexte bien sûr, de normes sociales et de rôles sociaux, mais aussi de **modes de sociabilité (avec l'importance du lien)**

Dans le prolongement de ces enquêtes qualitatives, tout comme quantitative d'ailleurs. Il serait important non pas de questionner ici le lien entre tabagisme et adolescence mais bien entre **tabagisme et genre**.

Ainsi, le genre est un révélateur de multiples rapports de pouvoir qui structurent la société : femmes et hommes ne vivent pas les mêmes expériences (socialisation, inégalités, discrimination) selon leur classe sociale, leur couleur de peau, leur orientation sexuelle, leur âge. Dès lors, le genre en tant que système de différenciation et de hiérarchisation, contribue entre autres facteurs à expliquer la permanence des inégalités sociales. Le genre fait parti des inégalités sociales de santé et est un des marqueurs et auteur des inégalités sociales. De même, il est important aussi à penser la dimension relationnelle du genre, c'est-à-dire que les pratiques de chaque sexe sont déterminées par les inégalités entre les hommes et les femmes.

De fait, traiter ou réfléchir en termes de genre, permet aussi de changer plus particulièrement la vision de ce que l'on peut en avoir. En fait, le genre exprime – au-delà de toute catégorie statistique qui sont liées au sexe biologique et à l'âge – **des rapports de pouvoir entre les personnes et notamment entre les sexes**. De la même façon, elles impliquent plus particulièrement de **re-questionner nos pratiques professionnelles, nos représentations, ainsi que notre regard sur l'adolescence et les adolescentes**. Ainsi, le tabac, tout comme tout autre produit et/ou pratique doit aussi être mis en relation avec cette dynamique du genre.

L'une des pistes que l'on pourrait avoir aussi – en reprenant en compte ce qui a déjà été évoqué précédemment, si cette consommation de tabac adolescente et jeune n'est pas non plus liés à une **absence de place des filles et des femmes dans la société et sur la place publique**. Dans mon propos, il n'est pas ici question de féminisation du tabagisme ni de questionner une posture féministe, mais bien de visibilité dont le résultat notamment pourrait être le tabac et qui de fait réinterroge l'ensemble des politiques publiques et les professionnels.

Quelques exemples – **détachés du monde de la santé - qui montrent que :**

- Lorsque l'on analyse les pratiques de loisirs des adolescents, des jeunes. Il est important de souligner une approche très genrée de l'occupation de l'espace. Ainsi, si les jeunes filles sont très présentes dans par exemple les structures de loisirs,

elles disparaissent aussi de ces espaces dès que l'on franchit les 13 ans. Ainsi, ces espaces deviennent majoritairement occupés par des garçons.

- Lorsque l'on regarde aussi les questions d'engagements des jeunes, et plus particulièrement la question par exemple des « Juniors associations », il est important de soulever que si celles-ci sont majoritairement composées de jeunes filles, l'ensemble des postes à responsabilité sont occupés par les hommes. Dans un principe de mixité pour les juniors associations qui en disposent (prémisse éventuelle d'une gouvernance horizontale), elles sont « secrétaires ».
-
-

Si les explications et exemples peuvent être multipliées, se posent de manière intrinsèque la question de la visibilité/invisibilité et de l'adaptation des structures au genre.

Ces deux éléments qui ne sont donnés ici qu'à titre d'exemple doivent nous questionner :

La première est comment sont pensées nos structures « santé » pour favoriser l'insertion des jeunes filles dans des espaces qui pourraient leur être consacrés et utiles ? Ainsi, certains espaces peuvent être perçus par des jeunes adolescentes comme exclusivement de l'ordre du masculin ; de même, les professionnels peuvent orienter (inconsciemment ou non) vers des structures qui semblent plus adaptées à leur « genre » et aux représentations que l'on se fait des adolescentes et risques que l'on peut y associer (sexualité, contraception), renforçant ainsi certains stéréotypes.

Il y a donc au côté de ces questions de parcours, une autre approche de genre (en termes de pouvoir) à observer qui pourrait expliquer, par l'usage d'un produit d'un gain de place et une volonté de se rendre visible sur l'espace public.

Une autre question qui doit être posée est bien la **question de l'approche territoriale**. Sans vouloir poser un ensemble de réflexions sur ce sujet, nous pouvons aussi nous interroger sur « la place » qu'on les adolescentes en milieu rural. Une récente étude intitulé **les Filles du Coin**⁴, montre très bien cette question de l'instauration d'un lien ténu entre santé et genre.⁵

Ainsi, les jeunes filles les plus précarisées accèdent moins aux services de santé, sont moins concernées par les campagnes de prévention, soit par un manque de présence, mais bien aussi par un manque de mobilité pour accéder à ces services.

Lorsqu'il y a inclusion dans les dynamiques locales de sociabilité, celles-ci se font aussi au « prisme » de la création d'un lien et – par le biais parentale – en intégrant et en participant

⁴ Amsellem-Mainguy Y., avec la collaboration de S-G Voisin, « Les filles du coin ». Enquête sur les jeunes femmes en milieu rural. Sociabilités dans l'espace local rural populaire. INJEP Notes&rapports/rapport d'étude. Téléchargeable sur le site de l'INJEP.

⁵ Cette étude ne se situe cependant pas dans le cadre de l'analyse de la santé des jeunes filles en milieu rural. Elle en donne quelques éléments.

à la vie locale, (notamment le club de foot, etc...). De fait, le tabac se rencontre dans le contact avec les codes de sociabilités « masculines ». Pour autant, l'usage du tabac ne s'inscrit pas dans l'idée de faire comme les garçons, mais bien d'utiliser les codes de sociabilité pour acquérir plus d'indépendance dans différents champs et de bien « s'intégrer en créant du lien », car ce sont majoritairement les garçons qui ont le plus d'indépendance, notamment en terme de mobilité.

En effet, dans le cas du milieu rural (qui est très hétérogène bien entendu dans sa forme), il est bien question aussi de mobilité. Les jeunes femmes font par d'un moindre accès aux transports autonomes : à l'adolescence, elles décrivent moins avoir souvent le droit de faire de grands déplacements en vélo et encore moins en scooter, les deux roues motorisées restent l'apanage des jeunes hommes dans la construction genrée des risques dans l'espace public qui concerneraient principalement les jeunes femmes (incivilité aux volants, accidents, violences sexuelles, ...).

Si l'on peut parler de l'accessibilité aux services de santé, et de leur éloignement, il faut bien aussi avoir à l'esprit que pour beaucoup, le lien vers le collège, et plus lointain en âge vers le lycée, implique effectivement aussi un « déracinement », un éloignement qui peut très mal être vécue. En ce sens, certains comportements de santé sont aussi le reflet d'une « anxiété » qu'il convient de mieux accompagner, cerner, ...⁶

De fait, comme le soulève Nathalie Bajos, sur ces travaux sur le genre, il est aussi nécessaire – au-delà de la question de la santé – de bien penser en terme **intersectionnel (politiques publiques transversales, développement interprofessionnel,...)**. Car comme je l'ai soulevé ces écarts sont aussi révélateurs d'inégalités plus profondes, alors faisons en sorte de ne pas les aggraver. Et le tabac peut être un premier élément de questionnement sur la place des jeunes filles dans la société.

Merci à vous.

Eric Le Grand

Sociologue, chercheur en promotion de la santé,

Professeur affilié EHESP (Rennes)

Mail : ericlegrand35@orange.fr

⁶ On peut aussi noter que les filles de milieu rural se trouvent aussi -tous comme les garçons – fréquemment relégués dans des structures de formation fortement dévalorisées. Point qui n'est point sans incidence sur la question de l'estime de soi, élément clef et protecteur notamment dans les consommations de produits.